

"Fèves", "pois" et "grains" dans le golfe de Guinée : problèmes d'identification des plantes dans les sources historiques

Dominique Juhé-Beaulaton

JUHE-BEAULATON D., 1998, “ "Fèves", "pois" et "grains" dans le golfe de Guinée : problèmes d'identification des plantes dans les sources historiques ” In M. CHASTANET, *Plantes et paysages d'Afrique, une histoire à explorer*. Karthala, CRA : 45-68.

L'identification botanique des plantes citées dans les sources historiques pose parfois problème : la terminologie employée par les auteurs, qui procèdent souvent par comparaison, l'évolution de la nomenclature scientifique, le manque de description précise des plantes se combinent pour rendre difficile toute détermination. A cela s'ajoutent la diversité des langues et les problèmes de traduction dont il faut absolument tenir compte. Aussi, la description des plantes dans leur environnement, des techniques agricoles, des modes de préparation culinaire et de consommation sont-ils autant d'éléments importants pour l'identification des plantes, la seule citation du nom ne suffisant généralement pas. De plus, il est souvent nécessaire d'avoir des connaissances en agronomie et en botanique, ce que les chercheurs en sciences humaines ne possèdent pas toujours. Ce travail préliminaire d'identification est notamment indispensable pour toute étude sur la diffusion des plantes américaines en Afrique et les processus de substitution qui ont suivi.

Les sources historiques considérées dans cette étude comprennent des récits de voyages publiés du XVI^e à la fin du XIX^e siècles, des ouvrages plus généraux qui sont en fait des compilations, comme la description de l'Afrique de Dapper (1686), des articles parus dans de nombreuses revues créées au XIX^e siècle et des documents d'archives, restés pour la plupart inédits. Ces sources concernent le golfe de Guinée, de la côte de l'Or à la côte des Esclaves (Ghana, Togo, Bénin) et comportent généralement des descriptions des régions visitées et de leurs productions. La plupart des voyageurs, auteurs des descriptions, n'étaient pas des naturalistes. Les plantes citées sont décrites le plus souvent par comparaison avec la flore européenne.

Au cours de la consultation des sources écrites, j'ai systématiquement relevé toutes les mentions de plantes, plantes cultivées ou non, herbes ou arbres, etc.. J'ai contrôlé le plus souvent possible les traductions des éditions françaises des ouvrages édités à l'origine dans une autre langue¹. L'identification des noms de plantes nécessite la consultation d'ouvrages spécialisés, dictionnaires de botanique et flores; la nomenclature

¹ C'est ainsi que le rônier (*Borassus aethiopum*) appelé "wilde coconoote boom" par Bosman dans la première édition hollandaise de 1704 a été traduit par "cacaoyer sauvage" dans l'édition française de 1705 au lieu de "cocotier sauvage". De même, Isert, dans l'édition allemande de 1788 (page 61), indique la présence dans un marais d'une plante herbacée dont le nom latin, *Cyperus*, a été traduit par "cyprès" dans l'édition française de 1793 (page 68).

est en évolution constante et doit être vérifiée. La description des plantes par l'auteur peut aider parfois à les reconnaître. J'analyserai ici un certain nombre de cas à titre d'exemples¹.

Apports des descriptions de plantes

Arbres et palmiers

Parmi les arbres observés, se distinguent les arbres "remarquables" par leur taille, comme le baobab (*Adansonia digitata*), le fromager ou kapokier (*Ceiba pentandra*), l'iroko (*Milicia excelsa*), les palmiers et les arbres fruitiers.

Les voyageurs ont très bien observé le kapokier (*Ceiba pentandra*) qu'ils ont distingué grâce à son fruit produisant des fibres qui lui ont donné son nom. Ainsi, Smith (1751, pages 63-64) l'appelle "arbre de coton". Voici sa description :

"L'arbre de coton croît à une hauteur si prodigieuse que Bosman, qui l'appelle arbre de capot, assure qu'un fusil peut à peine chasser la balle jusqu'au sommet [...] je puis assurer d'avoir vu moi-même un arbre de coton qui avoit treize brasses de circonférence proche la racine. L'écorce de cet arbre est fort coriace et garnie de très fortes épines. L'arbre porte des cosses qui sont comme celles des fèves de Windsor, et dans lesquelles vient une espèce fine de coton court qui ressemble à la soye mais qui n'est bon qu'à faire des matelas, et quand la cosse est mûre, elle tombe et laisse en crevant le coton à découvert."

Le même auteur considère "l'arbre à bois rouge" comme "une espèce de Mohogony qui ne cède en rien à celle qui vient des plantations d'Amérique" (Smith, 1751 : 65). Le nom d'origine américaine "Mohogony" laisse penser qu'il s'agit vraisemblablement d'un *Khaya*.

Isert (1793 : 255), lors de son voyage dans les collines de l'Aquapim, décrit une nouvelle espèce : "un arbre d'une tige haute et droite, [portant] des fleurs qui ressembloient à la tulipe". Cette description évoque celle du tulipier du Gabon (*Spathodea campanulata*)² dont le tronc droit porte des fleurs écarlates, ressemblant effectivement à la tulipe. Isert souligne sa magnificence et Irvine (1961) précise que c'est un arbre très ornemental. C'est une espèce caractéristique de la forêt dense humide semi-décidue visitée par Isert.

Les auteurs ont distingué plusieurs espèces de palmiers (palmier à huile : *Elaeis guineensis*; rônier : *Borassus aethiopum*; dattier des marais : *Phoenix reclinata*; palmier raphia : *Raphia vinifera*; cocotier : *Cocos nucifera*), soit par la particularité de leur production (huile,

¹ La liste des plantes citées dans le texte figure en annexe avec les différentes dénominations rencontrées dans les sources étudiées. Au cours de mes recherches, j'ai rencontré un plus grand nombre de noms de plantes dont la liste peut être consultée dans ma thèse (1994).

² Ce qui est confirmé par la note d'Isert précisant qu'il s'agit d'un nouveau genre à quatre étamines ("*novum genus tetrandrie*"), ce qui indique qu'il s'agit d'une *Bignoniaceae*. Cette précision m'a été apportée par J.L. Guillaumet (ORSTOM).

vin de palme, noix de coco...) soit par une caractéristique de leur physiologie ou de leur écologie (renflement du stipe¹, petite taille, milieu humide...)

Le palmier à huile, le rônier et le cocotier sont bien identifiés. Mais le latanier (*Latania borbonica*²), souvent cité par les voyageurs, n'existe pas sur la côte ouest africaine. Il s'agit peut-être du *Phoenix reclinata*, car Isert (1793) le décrit comme une espèce de *Phoenix*. Bosman (1705) décrit le "palmier crissia" comme étant plus petit que les autres palmiers et produisant du vin de palme. Or, le *Phoenix* est un petit palmier poussant dans les bas-fonds inondés et qui est principalement exploité pour le vin. Quant au rônier, la description du renflement de son stipe, faite par Bosman (1705) ne laisse aucun doute:

"On a aussi des cocotiers sauvages appelés autrement palmistes qui portent aussi du fruit que les nègres mangent mais fort peu de blancs. Le tronc de cet arbre est incomparablement plus épais que celui des cocotiers francs³ surtout vers le milieu où il est d'une épaisseur prodigieuse, et ce qu'il y a de curieux à voir, c'est qu'au dessus et au dessous il est plus de la moitié plus délié. "

Les arbres fruitiers comprennent à la fois des plantes cultivées, certaines introduites comme le papayer (*Carica papaya*) ou le goyavier (*Psidium guyava*), et des plantes spontanées, protégées au cours des défrichements à cause de leur rôle dans l'alimentation et la pharmacopée, comme le karité (*Butyrospermum paradoxum*), le kolatier (*Cola sp.*). Certaines espèces sont restées généralement peu connues des Européens comme *Irovingia gabonensis*, *Blighia sapida* ou *Synsepalum dulcificum*. Bien souvent, seuls les fruits observés sur les étalages des marchés ont pu être décrits alors que les arbres demeuraient inconnus. Les auteurs ne donnent aucun renseignement sur leur culture éventuelle, ni même sur leur protection ou leur conservation au cours des défrichements culturels.

De nombreux fruits sont appelés "pommes" ou "prunes" par comparaison avec des fruits européens. Barbot (1678) compare la papaye⁴, qu'il nomme "papas" , "à un fruit rond comme un petit melon qui a presque le goût de choux fleur". Le fruit de *Irovingia gabonensis* est qualifié par un auteur anonyme de "pomme de couleur et odeur de coing⁵ dont l'arbre est de la hauteur et figure d'un citronnier" (1708 : 7). Bullet et Chenevert comparent ce même fruit "à nos pommes, mais d'une chair filandreuse âpre et fétide placée autour d'un gros noyau" (1776 : 45). Ces mêmes auteurs décrivent ensuite *Blighia sapida* en le comparant à plusieurs arbres connus en Europe : "Le meilleur de tous les fruits du pays est le cissé. La ramure de cet arbre ressemble à celle du charme, son écorce est celle du hêtre (il vient aussi haut que ce dernier), il a à peu près la feuille comme le chataignier; il porte un fruit agréable à la vue et de bon goût, il est en forme de poire, coloré et nuancé du plus beau carmin sur un fond jaune; l'intérieur est divisé en trois

¹ La tige des palmiers n'est pas en effet un vrai tronc.

² *Latania borbonica* est un palmier découvert à l'île Bourbon (île de la Réunion).

³ *Cocos nucifera*

⁴ *Carica papaya* L., d'origine américaine, est déjà présente sur la côte de l'Or à la fin du 17^e.siècle.

⁵ De nos jours, ce fruit est encore appelé "pomme sauvage" par les Béninois s'exprimant en français.

cellules. Dans chaque il y a une espèce de maron d'un noir luisant qui pousse à l'extrémité opposée à la partie qui l'attache au fruit deux cerneaux deux fois gros comme les nôtres, d'un goût approchant de celui d'une bonne fraise. Cet arbre est particulier au pays." (1776 : 45)

Le "fruit miraculeux ", cité par différents auteurs, pourrait être *Synsepalum dulcificum* car la description d'une propriété caractéristique correspond à une des qualités de ce fruit qui est de rendre sucré ce qui est amer ou acide¹. Cette caractéristique a été très bien observée par les voyageurs des XVIII^e et XIX^e siècles. Le Chevalier des Marchais écrit en 1724 à son propos :

"Il y a un petit fruit rouge dont j'ai apporté de la graine, il est gros comme un pépin de poire et a la qualité d'adoucir ce qu'il y a de plus aigre. Si on en met un à la bouche et que l'on morde dans une orange aigre, on la trouve très douce."²

Dalzel (1793 : 4), gouverneur du fort anglais à Ouidah, fut surpris par la propriété adoucissante d'une baie, venant sur "un grand arbre, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier" appelé également "fruit miraculeux". Les feuilles du *Synsepalum* ont une forme lancéolée qui peut être effectivement comparée à celle de l'olivier, de même que son fruit, de couleur rouge à maturité, peut l'être à un pépin de poire.

Les légumineuses

Les légumineuses sont représentées par diverses espèces aux variétés nombreuses. Les plus communes sont l'arachide (*Arachis hypogaea*), le voandzou (*Vigna subterranea*), le niébé (*Vigna unguiculata*) et des haricots (*Phaseolus spp.*). D'une façon générale, il semble que les termes "haricot", "fève", "pois" désignent indistinctement différents grains de légumineuses tant américaines qu'indigènes, ce qui n'aide pas à restituer les voies de diffusion des espèces américaines. Le haricot aujourd'hui ne recoupe pas obligatoirement les mêmes réalités qu'il y a plusieurs siècles.

L'arachide, souvent nommée "pois de terre" ou "pistache de terre", peut être confondue avec le voandzou dont le fruit se développe également sous terre. Bosman (1705 : 313) est le premier auteur qui a réellement distingué les différentes espèces de légumineuses poussant sur la côte de l'Or :

"On a encore ici une espèce de fèves appelées gobe gobbe qui croissent sous terre deux ensemble dans des gousses et poussent hors de terre une forte petite feuille [...] Il y en a d'autres qui croissent sous terre de même manière que ces dernières et qui ne nous

¹ Selon J.L. Guillaumet, la seule mention de cette propriété est insuffisante pour en déduire qu'il s'agit de *Synsepalum dulcificum*, d'autres espèces végétales possédant des "protéines sucrées" dans la pulpe de leurs fruits comme *Thaumatococcus daniellii* et *Dioscoreophyllum cumminsii* (voir Hladik C. M. & A., 1988).

² L'auteur anonyme de 1708 écrit à propos de ce fruit : "il est rouge et gros comme le bout du petit doigt à peu près de la figure d'une olive... C'est avec ce fruit que les nègres mangent les oranges aigres" (page 74). Les habitants aujourd'hui utilisent les mêmes comparaisons pour décrire les effets de ce fruit.

sont connues que depuis quelques années. On les nomme fèves d'Angola parce que c'est de là qu'on les transporte ici."

Selon le guide de Jardin (FAO, 1970), le "gobbe gobbe" cité par Bosman serait l'arachide, comme la description permet de le supposer, et le "pois d'Angola" serait *Cajanus cajan*. Cependant, Bosman, sous le nom de "pois d'Angola", désigne des fèves qui croissent sous terre, ce qui n'est pas le cas du *Cajanus cajan*. Cette plante est un arbuste qui porte des gousses linéaires contenant les graines. Une autre fève décrite par Bosman lui correspondrait mieux :

"On trouve aussi dans ce pays de petites fèves qui viennent sur des arbres de la hauteur de nos plus grands groseilliers de Hollande. On ôte les gousses à ces petites fèves à peu près comme à nos petits pois verts de Hollande." (Bosman, 1705 : 312)

Les "pois d'Angola" de Bosman seraient plutôt le voandzou (*Vigna subterranea*), ainsi que les "pois d'Angol" ¹ du Chevalier des Marchais qui ont également des fruits souterrains. Il est cependant difficile d'identifier ces derniers avec certitude car le nombre de graines contenues dans la gousse serait selon l'auteur de 120 ou 150, alors qu'en réalité il est d'un ou deux. D'après l'illustration qui accompagne le texte (cf. figure 1), les feuilles trifoliées et la forme sphérique des pois font penser à la représentation du voandzou. L'auteur n'a peut-être pas observé le développement des fruits sous terre mais seulement après la récolte.

Les céréales²

Les céréales comprennent le petit mil (*Pennisetum glaucum*), le sorgho (*Sorghum bicolor*), le maïs (*Zea mays*) et le riz (probablement *Oryza glaberrima*); certaines citations de céréales demeurent indéterminées. Le récit de De Marees, publié en 1605, est le premier ouvrage à attester avec certitude la présence du maïs sur la côte ouest africaine, où, selon l'auteur, "il fut apporté des Portugalois en S. Thomé des Indes occidentales, et d'ilecq en ces païs."³

L'illustration accompagnant le récit et représentant le maïs ne laisse aucun doute sur son identification. Bien que de nombreux voyageurs aient lu le récit de De Marees et donc vu l'illustration du maïs y figurant, une grande confusion règne dans la dénomination et la description des "grains" cultivés sur cette côte dans les ouvrages postérieurs. Le maïs est en effet appelé tour à tour "blé d'Inde, de Turquie, d'Espagne,

¹ Ils sont dénommés "pois de Juda" sur l'illustration qui a été publiée dans l'ouvrage de Labat (1730) mais le Chevalier des Marchais les avait décrits sous le nom de "pois d'Angol" dans son manuscrit de 1724.

² Voir mon article sur la diffusion du maïs sur la côte de Guinée publié en 1990.

³ L'île de Sao Tomé semble avoir joué un rôle important dans l'introduction des plantes américaines et plus particulièrement du maïs. Cette île a dû constituer une étape entre l'Amérique et l'Afrique occidentale, servant de jardin d'essai et d'acclimatation. (voir Castro Henriques, 1989)

froment des Indes, gros ou grand mil, mahys..." Dès son introduction dans l'Ancien Monde, le maïs a été pourvu de divers noms, montrant l'ignorance des Européens sur l'origine de cette plante. L'identification du maïs, mais aussi des autres céréales, pose donc un certain nombre de problèmes. Le petit mil (*Pennisetum glaucum*) est également appelé maïs et l'appellation "gros mil" peut désigner à la fois le maïs et le sorgho (*Sorghum bicolor*). Lorsque trois grains différents sont cités, on peut supposer qu'il s'agit du petit mil, du sorgho et du maïs.

De Marées distingue en 1605 sur la côte de l'Or deux céréales, le millet et le maïs; il compare l'épi du "millet" au jonc et la durée de croissance de trois mois indiquée par l'auteur correspond au cycle végétatif du *Pennisetum glaucum* qui varie de soixante à quatre-vingt dix jours. Cette description est assez réaliste pour permettre d'identifier la plante décrite comme du petit mil¹.

Quant à la description du maïs, elle ne laisse aucun doute : l'auteur a très bien observé les conditions écologiques favorables au bon développement de cette graminée. Le maïs a effectivement besoin de plus d'humidité que les céréales africaines et d'un sol plus riche. Le petit mil et le sorgho peuvent se contenter de sols sableux à argilo-sableux. Enfin, le nombre multiples d'épis et la couleur des grains observés par l'auteur sont des traits caractéristiques du maïs, alors que le petit mil et le sorgho portent une inflorescence terminale.

Un autre auteur, Müller², fait une description précise des céréales observées. Celle du maïs se rapproche d'une observation "botanique" de la plante :

"Le grand mil que les Chrétiens appellent blé de Turquie [...] est le grain le plus commun pour faire le pain dans le pays de Fetu. Les grains de cette céréale sont aussi gros qu'un pois. Ils sont de toutes les couleurs, blanc, bleu, rouge, jaune, à l'intérieur tout est blanc comme neige. Le grand mil ne reste pas longtemps sous le sol : il pousse vite sous la forme d'une longue herbe, spécialement si la saison des pluies arrive. Il pousse notablement jour après jour, comme les roseaux dans les endroits marécageux. La tige qui est épaisse d'environ deux ou trois doigts, se divise en plusieurs branches comme un roseau. Un pommeau apparaît sur une ou plusieurs tiges et de cela pousse l'épi. La fleur ressemble à de longs fils de soie, blancs, jaunes, marrons, rouges. L'épi est comme une grappe avec des grains de toutes les couleurs. Au sommet de la tige est une longue pointe avec laquelle il est élégamment orné comme s'il avait une couronne." (trad. pers.)

L'auteur a bien observé la tige et le phénomène de tallage (le pied de maïs peut comporter plusieurs tiges) ainsi que la présence d'épis latéraux sur une ou plusieurs tiges (toutes les talles n'étant pas fertiles), les soies ou stigmates des fleurs femelles, et une panicule terminale, sans cependant distinguer les fleurs mâles et femelles. ces détails sur l'appareil végétatif permettent de supposer qu'il a réellement observé cette plante.

Apports des informations sur les pratiques

¹ Les données agronomiques proviennent essentiellement du Mémento de l'agronome (1974) et de Harlan (1987).

² Voir A. Jones (1983 : 220). Müller séjourna à Frederiksbourg de 1662 à 1669.

Les techniques agricoles peuvent parfois aider à identifier la ou les céréales décrites : le petit mil et le sorgho craignent les oiseaux au moment de l'épiaison; pour être consommés, les grains doivent être vannés avant d'être moulus alors que ceux du maïs sont simplement "arrachés" puis moulus. C'est ainsi que la description des techniques agraires faite par Hemmersam¹ à propos des productions du pays de Fetu sur la côte de l'Or permet d'identifier le "gros mil" au maïs et le "petit mil ou mays" au petit mil ou au sorgho. Les travaux après récolte décrits concernent à la fois le petit mil et le sorgho et ne permettent pas de distinguer ces deux espèces : les épis sont coupés, séchés, battus puis les grains sont vannés et ensuite moulus. Le travail est beaucoup plus long que pour le maïs². C'est le premier texte où le petit mil est appelé "maïs". Cette confusion des termes sera ensuite reprise par certains auteurs postérieurs, dont Bosman (1705 : 309) et Isert (1793). On pourrait s'attendre de la part de ce dernier auteur, médecin et naturaliste, à une certaine précision quant aux dénominations employées. Or il n'en est rien. Il nous apprend dans un premier temps que "les Nègres de la côte cultivent le blé de Turquie en abondance [...] Ils cultivent de même du maïs ou petit millet (*Holcus bicolor*)"³ (pages 182-184). *Holcus bicolor* est une ancienne appellation du *Sorghum bicolor*. Or Isert l'attribue au "petit mil ou maïs". De quelle espèce s'agit-il? Du petit mil, du sorgho ou du maïs? Sans élément descriptif, il est impossible d'identifier ces céréales.

La confusion entre petit mil et maïs est surprenante, car le terme "maïs" (mahis), originaire du Nouveau Monde, désigne *Zea mays*, dont le genre ne comporte qu'une seule espèce cultivée et ne peut être confondu avec le petit mil. Villault de Bellefond (1669 : 384) distingue le petit mil et le mays ou bled de Turquie, qui est le plus commun. D'Elbée (1671 : 376), à la même époque, ne signale que le mil; quant à Barbot (1678), il ne mentionne que le "gros mil" ou le mil à chacune de ses escales : Boutry, Sekondi, Commando, Frederiksbourg. Cet auteur, à son retour en Europe, rédigea une description des côtes d'Afrique à partir des compilations de Davity (1637) et Dapper (1686) et de récits de voyages dont les auteurs ne sont pas cités; son ouvrage sera publié en 1732. Le "mil" et le "gros mil", cités dans son journal de traite en 1678, deviennent du "maïz ou blé d'Inde". Que conclure de cette évolution du vocabulaire? Qu'il s'agissait du maïs dans le journal de 1678, ou bien que Barbot, à la suite des auteurs copiés, notamment Bosman, a transformé le "gros mil" en maïs? Il est impossible de résoudre cette question qui montre l'ampleur du problème posé par l'identification des céréales d'après les sources écrites. Les auteurs de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle apportent peu d'éléments nouveaux à la discussion. Bosman (1705) cite à plusieurs reprises le "milhio" pour chaque établissement côtier, sans donner plus de précisions sur les espèces observées. Lorsqu'il décrit dans un chapitre particulier les produits de la terre, il distingue deux céréales pour la côte de l'Or et trois pour la région de Ouidah. Ses descriptions permettent d'identifier avec certitude les trois céréales maïs, petit mil et sorgho; il est le premier auteur à décrire cette dernière céréale:

¹ Voir A. Jones (1983 : 41). Hemmersam, orfèvre à Nuremberg, a voyagé de 1639 à 1645 et séjourné à El Mina.

² Le Mémento de l'agronome (1974) donne une analyse comparée des temps de travail en culture dite traditionnelle pour chaque céréale.

³ Les termes ont été vérifiés dans la première édition allemande du récit d'Isert de 1788. Il n'y a pas eu d'erreur de traduction. p. 204 : "den turkischen Weizen" : bled de Turquie; p. 206 : "klein Millie oder Maïs" : "petit millet ou maïs : *Holcus bicolor*."

“Il y a encore une troisième sorte de milhio qui ne croist pas comme l'autre sur de petits arbrisseaux, mais à peu près comme l'avoine croît en Hollande. Le grain en est rougeâtre et n'est parfaitement mûr que lorsqu'il a été sept ou huit mois en terre. On ne mange point ce milhio, mais on le mêle avec le grand pour en faire de la bière.” (page 417)

Cette description fait sans aucun doute référence au sorgho. La comparaison avec l'avoine semble réaliste, ainsi que la durée du cycle végétatif indiquée; en effet, le cycle du sorgho est plus long que celui du maïs ou du petit mil.

Le Chevalier des Marchais (1724)¹, quant à lui, ne fait pas de description des plantes, mais il indique le nom de trois céréales dans la langue des habitants de Ouidah, probablement le fongbe : *bado* est traduit par gros mil, terme qui désigne aujourd'hui le maïs, et *licon* est le petit mil. Les termes vernaculaires ne permettent malheureusement pas de distinguer le maïs du sorgho. Cet auteur cite une troisième céréale, *moly*, qu'il traduit par riz et qui est effectivement le nom du riz en fon² aujourd'hui.

La confusion ne se situe donc pas seulement entre le sorgho et le maïs, mais aussi entre le petit mil et le sorgho, et le petit mil et le maïs. L'identification des céréales demeure incertaine quand elle dépend uniquement de la terminologie employée par les auteurs. Lorsqu'une description "botanique"³ complète ces dénominations, l'identification est en général relativement aisée, mais elle demande une connaissance botanique des plantes, des pratiques agricoles et des cycles végétatifs. Cette difficulté d'identification des céréales concerne essentiellement les sources écrites des XVII^e et XVIII^e siècles. Au XIX^e siècle, la diffusion du maïs sur l'ensemble de la côte est accomplie, et la céréale américaine, bien connue de tous, ne paraît plus poser de problème d'identification; il faut d'ailleurs noter que la terminologie le désignant s'appauvrit, le terme le plus usité étant "maïs".

Apports de la linguistique

Comme nous l'avons vu pour les céréales, certains auteurs ont prêté attention aux noms vernaculaires⁴ ce qui permet, dans certains cas, d'identifier les plantes plus facilement. Le Chevalier des Marchais (1724) est le premier auteur à indiquer le nom de quelques plantes dans la langue des habitants de Ouidah : poivre : *elincon*, tabac : *azo*⁵. Burton (1864 : 328) donne les noms du gombo (*Abelmoschus esculentus*) : *fevi* et *nye'un*, du

¹ Voir le lexique rédigé par l'auteur à la fin du manuscrit.

² *molikun*; *kun* signifiant "grain". D'autres auteurs, comme Villault de Bellefond (1669 : 382) et Barbot (1688 : 133), mentionnent également cette céréale dans cette région. Le terme vernaculaire cité par Des Marchais permet de supposer que cette graminée était effectivement cultivée dans la région de Ouidah au XVII^e siècle, ce qui n'a plus lieu aujourd'hui.

³ Sur ce plan, les sources allemandes et hollandaises apportent plus de précisions et permettent souvent d'identifier avec une relative certitude les céréales décrites.

⁴ Les noms des plantes citées sont les suivants en fongbe parlé dans le Sud Bénin : gombo : *fevi*, *nèhun*; karité : *wugo*; *Synsepalum* : *sisrè*; rônier : *agontin*; piment : *atakin*; maniguette : *atakun*; fromager : *huntin*; igname : *etè*; *Blighia sapida* : *lissètin*.

⁵ Un lexique pour l'entretien en langue française et celle des nègres de Juda se trouve à la fin du manuscrit.

karité (*Butyrospermum paradoxum*), *ugo* (page 170), ainsi que celui du *Synsepalum, sisnah*. Skertchly (1874 : 515) établit un glossaire des mots dahoméens dans lequel il cite un certain nombre de noms de plantes : *agon*, le rônier (*Borassus aethiopum*); *aikun* (*Vigna unguiculata*), un haricot; *atakin* (*Capsicum frutescens*), nom du piment et *atakun* (*Aframomum melegueta*), celui de la maniguette; *hun*, *the cotton tree* ou fromager (*Ceiba pentandra*); le nom générique de l'igname, *etay* (*Dioscorea sp.*). Le nom du *Blighia sapida* a été noté : *cissé* par Bullet (1778 : 45) ou *lisé tree* par Burton (1864 : 66). Ce dernier a appelé le *Parkia clappertoniana* du nom de sa principale préparation alimentaire qui sert de condiment : *afiti* (page 170). Le nom du rônier, *agotin* (Albéca, 1895 : 129), du fromager, *hunti* (Courdioux, 1878), *ahun* (Burton, 1864 : 170). Notons que la plupart des noms vernaculaires notés désignent des espèces végétales autochtones, cultivées ou spontanées, et que ces observations linguistiques sont relativement rares. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle pour voir l'élaboration des premiers lexiques et dictionnaires¹.

Apports de l'iconographie

Les illustrations que comportent certains ouvrages procurent des renseignements complémentaires pouvant éventuellement faciliter l'identification des espèces végétales citées². Mais ces illustrations sont peu nombreuses et il est rare de connaître l'identité du dessinateur, de savoir s'il a lui-même voyagé en Afrique ou bien si l'auteur ou l'éditeur a fait appel à un spécialiste resté en Europe. J'ai recherché quelles avaient pu être les sources des illustrations de l'ouvrage de Dapper (1686) concernant la flore. Il semble qu'elles proviennent en partie de l'ouvrage de Clusius (1605)³, *Exoticarum libri decem*, notamment celles du "tamarin" et du "baobab". On retrouve dans l'ouvrage de Labat de 1728 une illustration du tamarin proche de celle de Dapper et de Clusius.

Labat publia un ouvrage sur l'Amérique (1722) où il séjourna et un sur l'Afrique (1728) où il ne résida pas et qui est en réalité une compilation de récits de voyage, publiés ou non. Il reproduit dans ces deux ouvrages les mêmes illustrations dont une représentation de la préparation du manioc. Il a pu observer les plantes illustrées lors de son séjour aux Antilles et les transposer à la côte africaine. L'iconographie doit donc être utilisée avec prudence comme source secondaire⁴.

Les auteurs étudiés ont porté leur attention sur un grand nombre de plantes, cultivées ou spontanées, et leurs descriptions ne permettent pas toujours de les identifier. Si les plus connues ne posent guère de problèmes, il est souvent difficile, voire impossible de les reconnaître, comme nous avons pu le voir avec les légumineuses, tant la diversité des "pois, fèves et haricots" est grande et les descriptions insuffisamment précises. Il faut donc rester prudent et ne pas penser systématiquement que le gros mil est du maïs, les pois de terre de l'arachide et les haricots des *Phaseolus*. La collaboration avec des naturalistes est de plus fondamentale car il arrive que des connaissances botaniques soient

¹ Voir les travaux de Albéca (1895), Bonnaventure (1895), Joulord (1907).

² Tel est le cas de De Marees (1605) présentant une illustration du maïs.

³ Le botaniste Charles de Lécluse, dit Clusius (1526-1609).

⁴ Les illustrations présentes dans les ouvrages étudiés m'ont parfois servi à identifier avec certitude certaines espèces, comme le rônier ou le maïs.

indispensables pour comprendre certaines observations¹. Cependant, les identifications demeurent souvent arbitraires mais elles sont nécessaires pour toute approche historique des milieux ruraux et de l'environnement des sociétés. Elles le sont d'autant plus lorsque l'on s'intéresse aux phénomènes de diffusion des plantes d'origine étrangère.

¹ Je tiens à remercier tout particulièrement J.L. Guillaumet (ORSTOM) et B. Roussel (MNHN) pour leurs conseils et critiques tout au long de ce travail.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES NON PUBLIEES

ANONYME , 1708, - *Relation du royaume de Juda en Guinée....* Archives Nationales Section Outre-Mer, Aix-en-Provence. Dépôt des Fortifications des Colonies, carton 75, pièce 104. mémoire non daté (date citée dans le texte : 1708). 90 p.

ANONYME , 1778 .- *Mémoire sur Juda*. Archives Nationales Section Outre-Mer, Aix-en-Provence. Dépôt des Fortifications des Colonies, carton 75, pièce 112. 29 p.

BARBOT, J., 1688, *Description des Côtes d'Affrique depuis le Cap Bojador jusques celui de Lopo Gonzalez. Troisième partie. Contenant la Côte depuis Rio da Volta jusques au Cap de Lopo Gonzalez..* Londres, Public Record Office. Manuscrit.

BULLET, 1778, *Mémoire sur l'administration et le commerce de la côte occidentale de l'Afrique..* Archives Nationales, Paris. Fonds Colonie, Série E, carton 56, Personnel colonial civil et militaire d'Ancien régime : dossiers individuels.

BULLET & CHENEVERT, 1776, *Réflexions sur Juda*. Archives Nationales Section Outre-Mer, Aix-en-Provence. Dépôt des Fortifications des Colonies, carton 75, pièce 111. 77 p.

GOURG, P.S., 1791, *Mémoire pour servir d'instruction au Directeur qui me succèdera au comptoir de Juda*. Archives Nationales Section Outre-Mer, Aix-en-Provence. Dépôt des Fortifications des Colonies, carton 75, pièce 118. 236 p.

MARCHAIS, Chevalier des, 1724, *Journal du voiage de Guinée et Cayenne fait en 1724, 1725 et 1726*. Bibliothèque Nationale, Paris. Manuscrit Français Fr 225.

SOURCES PUBLIEES

ADAMS, Captain J., 1823, *Remarks on the country extending from cape palmas to the river Congo*. London; IX, 265 p. cartes.

ALBECA, A., 1895, *La France au Dahomet*. Paris; 236 p; cartes, photos, gravures.

BARBOT, J., 1678, "Journal d'un voyage de traite en Guinée, à Cayenne et aux Antilles fait par Jean Barbot en 1678-1679." DEBIEN G., DELAFOSSE M. & THILMANS G. (Eds.) (1978) *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, série B, tome 40, n°2, 1978, pp. 235-395.

BONNAVENTURE, A., 1895, *Eléments de grammaire de la langue Fon ou dahoméenne suivis d'un vocabulaire et d'un recueil de conversations*. Paris; 72 p.

BORGHERO, Abbé, 1866, "Lettre à Mr d'AVEZAC au sujet d'une carte de la Côte des Esclaves." *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris. pp. 73-89.

BOSMAN, W., 1704, *Nawkeurige Beschryving van de Guinese Goud, tanden Slave Kust*. Utrecht; XVI, 520 p.

BOSMAN, G., 1705, *Voyage de Guinée*. Utrecht; XVI, 520 p.

BOUCHE, Pierre R.P. , 1874, Le Dahomey." *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, juin; 24 p.

BOUCHE, J.E., 1868, "Le Dahomé." *Annales de la Propagation de la Foi*, n° 236.

BRUE, A. de, 1845, "Voyage fait en 1843 dans le royaume de Dahomey". *Revue Coloniale*, vol. 7, pp. 55-68.

BURTON, R., 1864, *A mission to Gelele, king of Dahome*. London, Routledge & Kegan Paul, 1966, 372 p. edited with an introduction and notes by C.W. Newbury.

CLUSIUS, C., 1605, *Exoticarum libri decem*, Raphelengii.

COURDIOUX 1878, "La côte des Esclaves : excursions et récits." *Missions Catholiques*, Paris, 1875-1877-1878.

DALZEL, A., 1967, *The history of Dahomy. An inland kingdom of Africa*. London, F. Cass. (1ère ed. 1793), 230 p.

DAPPER, O., 1686, *Description de l'Afrique*. Amsterdam; 534 p. Cartes, gravures.

DAVITY P. , 1637.- *Le monde ou la description de ses quatre parties avec tous ses royaumes, estats et républiques...*, t. 3, vol2, "Description générale de l'Afrique, seconde partie du monde..." Paris, 1637.

DUNCAN, J., 1847, *Travels in western Africa in 1845, 1846*. London. vol.1, 304 p., vol. 2, 314 p. Carte. ill.

ELBEE, le Sieur d', 1671, "Journal du voyage du Sieur d'Elbée, commissaire général de la Marine, aux isles, dans la coste de Guynée..." dans CLODORE (J. de) *Relation de ce qui s'est passé dans les isles et terres fermes de l'Amérique...*Paris, pp. 345-558.

GUILLEVIN, M. Lieutenant de vaisseau, 1862, "Voyage dans l'intérieur du royaume de Dahomey." *Nouvelles Annales des Voyages*. Paris, n° de juin.

HEMMERSAM, M., 1983, "Description of the Gold Coast. 1639-1645. Voir A. Jones, 1983.

- ISERT, P. E., 1788, *Reise nach Guinea und den Caribäischen Inseln in Columbien, in Briefen an seine Freunde beschrieben*. Kopenhagen; VIII- 376 p. LXX.
- ISERT, P. E., 1793, *Voyages en Guinée et dans les îles Caraïbes en Amérique*. VIII-348 p.
- JONES, A., (Ed.), 1983, *German sources for West african history. 1599-1669*. "Studien zur Kulturkunde" 66, Wiesbaden; Franz Steiner Verlag.
- JOULORD, le P. J., 1907, *Manuel Français-Dahoméen. Grammaire, phrases usuelles, vocabulaire*. Lyon; 220 p.
- LABAT, J. B., 1722, *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique*. Paris, Th. Le Gras. 6 vol.
- LABAT, J. B., 1728, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*. Paris, G. Cavelier, 5 vol.
- LABAT, J. B., 1730, *Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, isles voisines et à Cayenne fait en 1724, 1725 et 1726*. Paris, 4 vol. Cartes, fig.
- LAFFITE, Abbé, 1874, *Le Dahomé*. Tours. (3^e ed.) 239 p. Carte de Borghero; 224 p.
- LANDOLPHE, Capitaine, 1829, *Mémoires du Capitaine Landolphe contenant l'histoire de ses voyages*. Paris, 2 vol.
- LISSNER, Ignace R.P. , 1895, "De Whydah à Abomey." *Missions Catholiques*, t.27, pp. 404-406, 416-418, 428-430, 442-444, 454-456.
- LOYER, G, 1935, "Relation du voyage du royaume d'Issiny, Côte d'or, país de Guinée en Afrique." dans ROUSSEAU P. "L'établissement d'Issiny 1687-1702." Publications du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'A.O.F., série A, n° 3, pp. 113-235.
- MAIGRE, E. , 1889, "A la côte occidentale d'Afrique. Notes de voyage." *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, juin 1889, pp. 119-129. 1891, T XV, pp. 9-26.
- MAREES, P. de, 1605, *Description et récit historial du riche royaume d'or de Guinée*. Amsterdam. (1^{ère} ed. holl. 1602).
- MÜLLER, W. J., "Description of the Fetu country". In JONES A., 1983.
- NORRIS, R., 1790, *Voyage au pays de Dahomé*. Paris. Contenant le voyage fait en 1787 et 1788 avec le Dr SPARMANN et le Capitaine ARRHENIUS par C.B. WADSTROM.
- PHILLIPS, T., 1747, "Voyage du Capitaine Thomas Phillips au royaume de Juda et dans l'île de Saint Thomas en 1693-1694." Dans CHURCHILL, *A collection of voyages and travels*. London; 1732. vol 6, pp 171-239.

PRUNEAU DE POMMEGORGE, A. E., 1789, *Description de la nigritie*. Paris. Chez Maradan (2^e ed. 1974), VIII, 286 p.

REPIN, Dr, 1863, "Voyage au Dahomey." *Le Tour du monde*, n°162-163, pp. 65-112.

ROBERTSON, G.A. , 1819, *Notes on Africa, particularly those parts which are situated between Cape verd and the river Congo*. London. VII-460 p. Carte.

SKERTCHLY, J.A., 1874, *Dahomey as it is, being a narrative of 8 months residence in that country*. London. 524 p. gravures.

SMITH, G., 1751, *Nouveau voyage de Guinée*. Paris, 2 vol.

VILLAULT DE BELLEFOND, N., 1669, *Relation des Costes d'Afrique appelées Guinée*. Paris. 456 p.

REFERENCES

CASTRO HENRIQUES I., 1989, "Os Portugueses e a reconstrução do mundo das plantas : o exemplo africano nos seculos XV e XVI. *Congresso internacional Bartolomeu Dias e a sua epoca*, Actas, vol III, Porto, pp. 363-386.

HARLAN, J.R., 1987, *Les plantes cultivées et l'homme*. Paris, A.C.C.T.-P.U.F. 411 p.

HLADIK C. M. & A., 1988, "Sucres et faux sucres de la forêt équatoriale : évolution et perception des produits sucrés par les populations forestières d'Afrique" *J.A.T.B.A.*, vol. XXXV, pp. 51-67.

IRVINE, Fr., 1961, *Woody plants of Ghana with special reference to their uses*. Londres; XLV-868 p.

Mémento de l'Agronome , 1974, Paris, Ministère de la coopération.

JARDIN, C., (Ed.), 1970, 2^e ed., *List of foods used in Africa*. Rome, F.A.O.; 328 p.

JUHE-BEAULATON, D., 1990, "La diffusion du maïs sur les Côtes de l'Or et des Esclaves aux 17^e et 18^e siècles". *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*; t.LXXVII n° 287, pp. 177-198.

JUHE-BEAULATON, D., 1994, "Les paysages végétaux de la Côte des Esclaves du XVII^e siècle à la veille de la colonisation". Thèse de doctorat d'histoire. Université de Paris I. 2 vol.

LISTE DES PLANTES CITÉES DANS LE TEXTE

AUTEUR	DATE	NOMS DES PLANTES CITEES	NOM SCIENTIFIQUE SUPPOSE
Anonyme	1708	<i>Gnicon</i>	<i>Abelmoschus esculentus</i> (L.) Moench
Isert	1788	<u>Hibiscus esculentus</u>	
Gourg	1791	Gombeau	
Burton	1864	<i>Occro Fevi Nye'un</i>	
Skertchly	1874	Okros <u>Hibiscus</u>	
Albéca	1895	Gombo, <u>Hibiscus esculentus</u> L.	
Isert	1788	<u>Adansonia digitata</u>	<i>Adansonia digitata</i> L.
Freeman	1844	Monkey bread tree : <i>baabah</i> : <u>A. digitata</u>	
Bouche	1874	Baobab	
Bosman	1705	Fève <i>gobbe-gobbe</i>	<i>Arachis hypogea</i> L.
Dalzel	1793	Ground beans	
Adams	1823	Ground nuts	
Laffite	1874	Pistache	
Anonyme	1708	Fruit rouge	<i>Blighia sapida</i> Koenig
Bullet	1778	<i>Cissé</i>	
Burton	1864	<i>Lise</i> tree	
Bosman	1705	Wilde coconoote boom	<i>Borassus aethiopum</i> Mart.
Isert	1788	<u>Borassus flabelliformis</u>	
Duncan	1847	Rônier	
Burton	1864	Palmyra	
Laffite	1874	Lodoicée, cocotier de mer	
Skertchly	1874	<i>Agon</i>	
Maigre	1889	Coquères	
Albeca	1895	<i>agotin</i> , rônier, <u>Borassus flabelliformis</u>	
Lissner	1895	Rônier ou latanier	
Bosman	1705	Petites fèves sur arbre	<i>Cajanus cajan</i> (L.) Millsp.
Pruneau	1789	Pois ronds d'Angole	
Bosman	1705	Piment poivre d'Espagne	<i>Capsicum frutescens</i> L.
Isert	1788	<u>Capsicum baccatum</u> : Spanischen pfeffer	
Pruneau	1789	Pimens	
Burton	1864	Red pepper	
Skertchly	1874	<i>Atakin</i>	
Barbot	1678	Papas	<i>Carica papaya</i> L.
Anonyme	1708	Papaye	
Isert	1788	Papaie : <u>Carica papaya</u>	
Adams	1823	Papaw	
Bosman	1705	Capoquier	<i>Ceiba pentandra</i> (L.) Gaertn.
Anonyme	1708	Fromager	
Labat	1728	Polon, fromager	
Smith	1751	Arbre de cotton	
Bullet & Chen.	1776	Mapou : pirogue	
Isert	1793	<u>Bombis petandrum</u> L. : cotonnier <u>Bombax</u> tree : <i>ahun</i>	
Burton	1864	Cotonnier gigantesque	
Guillevin	1862	Enodendron	
Repin	1863	cotton tree, <i>hun</i>	
Skertchly	1874	<i>Hounti</i> : arbre à pirogue	
Courdioux	1878	<u>Bombax guineensis</u>	

AUTEUR	DATE	NOMS DES PLANTES CITEES	NOM SCIENTIFIQUE SUPPOSE
Dapper Anonyme Adams Borghero	1686 1708 1823 1866	Coco noix Cocoyer Cocoa nut Cocotier	<i>Cocos nucifera</i> L.
Müller Bosman Guillevin Skertchly	1662 1705 1862 1874	Cola Kool, <i>busi</i> , Kolât : <u><i>Sterculia acuminata</i></u> Kola nut	<i>Cola sp.</i>
Isert	1788	<u><i>Cyperus articulatus</i></u>	<i>Cyperus articulatus</i> L.
Marees Dapper Bosman Bullet & Chen. Norris Isert Dalzel Skertchly	1605 1686 1705 1776 1790 1788 1793 1874	Enjamos Injame Jamme Igniame Ignose <u><i>Dioscorea sativa</i></u> L. Yam <i>Etay</i>	<i>Dioscorea sp.</i>
Bosman Anonyme Bullet & Chen. Isert Laffite	1705 1708 1776 1793 1874	Pardon boomen Palmier à huile Palmiste Palmiste à huile Palmier brûlant : <u><i>Elais guineensis</i></u> Palmier-dattier	<i>Elais guineensis</i> Jacq.
Anonyme Bullet & Chen. Burton	1708 1776 1864	Pomme coing Pomme fétide Wild mangoes/apple African apple	<i>Irvingia gabonensis</i> (Aub. Lec) Bn
Smith	1751	Espèce de Mohogony	<i>Khaya sp.</i>
Albéca Ridgway	1895 1844	<i>Loko</i> : <i>ati vodoun</i> Adoom tree : african oak	<i>Milicia excelsa</i> (Welw) CC. Berg.
Anonyme Marchais	1708 1724	Tabac Tabac : <i>azo</i>	<i>Nicotiana tabacum</i> L.
Marees Villault Marchais Isert	1605 1669 1724 1793	Ris Ris <i>Moly</i> : ris Riz	<i>Oryza glaberrima</i> Steud.
Dalzel Burton Freeman	1793 1864 1844	Wild tamarind Afiti locust tree Locust tree : <u><i>Inga lugubrosa</i></u>	<i>Parkia clappertoniana</i> Keay
Marees Bosman Anonyme Marchais Bullet & Chen.	1605 1705 1708 1724 1776	Millet Petit milhio Petit mille Mil : <i>licon</i> Petit mil	<i>Pennisetum glaucum</i> (L) R. Br. (<i>Pennisetum typhoides</i> Stapf & Hubb.)
Marees Bosman Marchais Norris Robertson Laffite Burton	1605 1705 1724 1790 1819 1874 1864	Phaseoles couleur purpurine Fève rouge Haricot : <i>ayivi</i> Leguminous Beans Petit haricot noir Vetches	<i>Phaseolus</i> ?

AUTEUR	DATE	NOMS DES PLANTES CITEES	NOM SCIENTIFIQUE SUPPOSE
Bosman	1705	Palmier crissia	<i>Phoenix reclinata</i> Jacq.
Marchais	1724	Latanier	
Isert	1793	Latanier, espèce de <u>Phoenix</u>	
Norris	1790	Poivre	<i>Piper guineensis</i> Schum & Thonn.
Burton	1864	Cardamome	
Skertchly	1874	Pepper	
Marchais	1724	Gouyave	<i>Psidium guyava</i> L.
Dalzel	1793	Guavas	
Duncan	1847	Gwabas	
Laffite	1874	Goyave	
Burton	1864	Bamboo tree	<i>Raphia vinifera</i> L.
Courdioux	1878	<u>Raphia vinifera</u> : bambou	
Isert	1793	Arbre dont la fleur ressemble à la tulipe <u>Novum genus tetrandrie</u>	<i>Spathodea campanulata</i> P. Beauv.
Anonyme	1708	Mille rougeâtre	<i>Sorghum bicolor</i> (L.) Moench
Phillips	1694	Bled de Guinée	
Bosman	1705	Milho / avoine	
Dalzel	1793	Guinea corn	
Müller	1662	Arisseba, fruit miraculeux	<i>Synsepalum dulcificum</i> Daniell.
Anonyme	1708	Fuit/olive doux	
Loyer	1714	Assahuaye, fruit alcali	
Marchais	1724	Fruit rouge/pépin	
Norris	1790	Baye sucre	
Burton	1864	Miraculous berry <i>Sisnah</i> (fon)	
Bosman	1705	Tamarin	<i>Tamarindus</i> sp.
Albéca	1893	Tamarinier	
Laffite	1874	Banane du Dahomé	<i>Uvaria chamae</i> P. Beauv.
Skertchly	1874	Ayikun	<i>Vigna unguiculata</i> ? (L.) Walp.
Bayol	1889	Niébé	
Brue	1845	Arbre grasse	<i>Butyrospermum paradoxum</i> (Gaertn.f.) Hepper
Forbes	1851	Shea butter	
Burton	1864	Shea butter tree: <i>ugo</i>	
Albéca	1895	Karité, arbre à beurre	
Bosman	1705	Pois d'Angola	<i>Vigna subterranea</i> (L.) Verdc.
Marchais	1724	Pois de juda	
Pruneau	1789	Haricots rouges en terre	
Marees	1605	Mays, bled de Turquie	<i>Zea Mays</i> L.
Villault	1669	Mays, bled de Turquie	
Barbot	1688	Mahys	
Phillips	1747	Bled d'Inde	
Bosman	1705	Grand milho	
Anonyme	1708	Mahis gros mil	
Marchais	1724	<i>gbado</i>	
Isert	1788	Maïs, türkischer Weizen	
Dalzel	1793	Maize	
Robertson	1819	Indian corn	